la lettre du Chemin des Dames

BULLETIN d'INFORMATION édité par le CONSEIL GÉNÉRAL de l'AISNE - N° 1

Edito

Voici le premier numéro de la Lettre d'information du Chemin des Dames. En lançant cette publication périodique (deux à trois numéros par an), le Conseil général de l'Aisne suit la voie ouverte ces dernières années par nombre de musées et d'institutions culturelles.

On connaît l'objectif de ce genre de publication. Il est double, et d'ailleurs explicite : refléter la vie, les activités et les projets de et autour de l'institution, tout en maintenant le lien avec ses "utilisateurs" et ses partenaires.

La première originalité de cette Lettre, c'est qu'elle concerne un territoire. Elle n'est pas seulement La Lettre de la Caverne du Dragon, cet espace muséographique qui accueille chaque année quelque 40 000 visiteurs. Elle ouvre ses colonnes aux communes et aux communautés de communes, aux associations et à tous ceux qui font vivre la mémoire du Chemin des Dames.

C'est le rôle d'une collectivité territoriale, en tant que dépositaire et garant de la mémoire collective, d'entretenir le souvenir des événements qui se sont déroulés sur son territoire et d'en faire des repères pour les hommes et les femmes de notre temps. C'est pourquoi le Conseil général de l'Aisne prend l'initiative de cette Lettre.

Mais il est bien entendu que le Chemin des Dames n'appartient à personne. Parce qu'il témoigne de cette longue guerre civile européenne qui connut son paroxysme en 1914-1918, il dépasse nos querelles franco-françaises. Parce que des hommes venus d'Afrique et d'Amérique y ont souffert jusqu'à laisser parfois leur vie, et que d'autres, venus d'Europe et d'Asie, y ont travaillé après la Grande Guerre, le Chemin des Dames fait incontestablement partie du patrimoine de l'humanité.

Je souhaite donc que dès le prochain numéro, cet éditorial devienne un espace de mémoire où pourront s'exprimer, dans le même respect pour ce haut-lieu de l'histoire mondiale, d'autres voix que la mienne.

CONSEIL GÉNÉRAL L'AISNE

Yves Daudigny
Président du
Conseil général de l'Aisne

Histoire d'un nouveau musée

Ouvert au public en juillet 1999, le nouvel espace muséographique de la Caverne du Dragon a accueilli en quatre ans près de 150 000 visiteurs.

Janvier 1995 : dans le cadre de l'étude et du vote du budget primitif, est soumis à l'Assemblée départementale le projet de valorisation culturelle et touristique du Chemin des Dames qui prévoit, outre la réalisation d'un espace muséographique à la Caverne du Dragon, l'aménagement de sites le long du Chemin des Dames et le développement de circuits aux abords immédiats. Plusieurs études préalables avaient été menées en 1994, en particulier une *Etude pour la Valorisation Touristique du Chemin des Dames,* confiée au Comité d'Expansion de l'Aisne.

A la Caverne du Dragon, était envisagée la construction d'un bâtiment neuf permettant d'accueillir les visiteurs et la création d'un circuit souterrain présentant la vie quotidienne des soldats et l'iconographie rupestre. Huit sites aménagés sur le Chemin des Dames devaient présenter l'histoire des lieux pendant la Grande Guerre, tandis que des itinéraires touristiques et une signalétique adaptée devaient permettre de faire connaître l'environnement immédiat du Chemin des Dames.

En 2002, 38 797 visiteurs ont été accueillis, dont 16% d'étrangers parmi lesquels 2 500 Britanniques, 1 400 Belges, 900 Néerlandais et 850 Allemands.

Un financement d'abord européen

L'inscription en dépenses a été de 4 430 000 euros dont 3 200 000 pour la création de l'espace muséographique de la Caverne du Dragon). Le programme a été financé à 40% par l'Union européenne, à 15% par l'Etat et à 15 % par la Région Picardie, le solde étant à la charge du Département de l'Aisne.

En juin 1995, le Souvenir Français, propriétaire de la Caverne du Dragon et de ses abords, donne l'ensemble, à bail, au Département, pour une durée de trente ans. La candidature du cabinet parisien ABCD, pour l'aménagement du site de la Caverne du Dragon, est retenue en septembre 1995.

Après validation des avant-projets sommaire et définitif, les dossiers de consultation des entreprises pour la mise en valeur muséographique de la Caverne du Dragon sont remis le 17 octobre 1996, Nasrine Seraji étant l'architecte de conception, Yves Morin, l'architecte d'opération et Lef Kazouka, la scénographe.

Les premiers sites aménagés sur le Chemin des Dames sont inaugurés en juin 1997 et les travaux à la Caverne du Dragon débutent en novembre 1997. L'ouverture au public du nouvel espace muséographique a lieu après l'inauguration du 5 juillet 1999. 29 523 visiteurs sont accueillis la première année. Le cap symbolique du 50 000e visiteur est atteint en juillet 2000.

Aujourd'hui, une douzaine de personnes assurent le fonctionnement du site. La visite guidée, obligatoirement accompagnée pour des raisons de sécurité, dure une heure trente. L'espace muséographique de la Caverne du Dragon est devenu le premier établissement muséal du département de l'Aisne pour la fréquentation.

Un parcours souterrain

Le service éducatif

Le Chemin des Dames constitue, pour les enseignants et leurs élèves ou étudiants, un terrain privilégié pour l'étude de très nombreux aspects de la Grande Guerre.

Né dès la rentrée 1998 de la volonté de M. le Recteur de l'Académie d'Amiens et du Conseil général de l'Aisne, un service éducatif est animé par un professeur d'histoire et géographie qui a pour mission d'élaborer des activités et des outils pédagogiques (questionnaires, notices d'accompagnement et fiches de synthèse).

Au cours de l'année scolaire 2001-2002, ce sont plus de 4 200 élèves qui ont été accueillis à la Caverne du Dragon dont 17% venant d'écoles primaires, 55% de collèges et 28% de lycées. Les origines géographiques de ces élèves sont également très diverses puisqu'ils proviennent non seulement des environs immédiats du Chemin des Dames, mais aussi de régions plus éloignées (Région Parisienne, Normandie, Bretagne, Savoie...) ou de l'étranger.

Des formations destinées aux enseignants sont également organisées sur leur demande ou dans le cadre du plan académique de formation. Ainsi, en moyenne, ce sont près de 100 enseignants par an qui participent à ces stages.

8 juillet 1962

De Gaulle et Adenauer à Cerny en Laonnois : Une étape vers le traité franco-allemand de 1963

Chacun sait que le Traité de l'Elysée du 22 janvier 1963 dont nous commémorons cette année le 40e anniversaire a été préparé par les deux voyages du chancelier Konrad Adenauer en France en juillet 1962 et du général de Gaulle en Allemagne en septembre de la même année.

Le voyage en France du chancelier allemand avait pour point d'orgue la rencontre avec le président français à Reims le dimanche 8 juillet. Cette dernière journée avait commencé par une revue de troupes françaises et allemandes au camp de Mourmelon. Les deux hommes d'Etat avaient ensuite assisté à une messe de Te Deum en la cathédrale de Reims, puis à une réception à l'Hôtel de ville de la Cité des sacres.

Dans l'après-midi, avant de reprendre l'avion pour Bonn, Konrad Adenauer avait demandé de suspendre le programme officiel pour lui permettre d'effectuer une visite privée sur le Chemin des Dames, au cimetière allemand de Cerny-en-Laonnois. Il voulait se recueillir sur la tombe du frère de l'évêque de Trèves, un ami de la famille Adenauer. On peut comprendre que le général de Gaulle, lui-même ancien combattant du Chemin des Dames en 1915, avait une motivation particulière pour accompagner son hôte dans son pèlerinage...

Le canonnier Ruhe

Parcourant le cimetière de Cerny, les deux illustres visiteurs s'arrêtent devant la tombe 1206, celle d'Albert Ruhe, un canonnier de 20 ans tué en mai 1918. Au pied de la croix noire, en 1960, Willy Ruhe, le frère d'Albert, a fait poser une plaque et planter un petit cyprès dont le feuillage persistant symbolise le souvenir durable du disparu. Quelques minutes de recueillement et un échange de paroles historiques. De Gaulle : *"Tout ce sang et toutes ces larmes doivent absolument appartenir au passé"*. Adenauer : *"Une vie de paix pousse avec l'arbre de cette tombe. C'est le symbole de la réconciliation entre nos deux peuples" ("In dem Lebensbaum dieses Grabes wächst ein friedliches Leben. Das ist das Symbol unserer Völkerversöhnung !").*

Photo : archives L'Union

La tombe du canonnier Ruhe devait encore faire parler d'elle quelques semaines plus tard quand à l'occasion du voyage du président français outre-Rhin, le magazine *Quick* en publia la photo à côté de celle d'une tombe d'un soldat français du cimetière français de Cerny...

"Convaincus que le réconciliation du peuple allemand et du peuple français, mettant fin à une rivalité séculaire, constitue un événement historique qui transforme profondément les relations entre les deux peuples..."

(extrait de la Déclaration commune préliminaire au Traité de l'Elysée)

Ni Adenauer dans ses *Mémoires,* ni de Gaulle dans ses *Mémoires d'Espoir* ne font mention de la visite du 8 juillet 1962 au Chemin des Dames. Pas plus que Hermann Kusterer, l'interprète officiel du chancelier, ne l'évoque dans ses souvenirs publiés en 1995 (traduction française parue sous le titre *Le Président et le Chancelier* aux Editions Economica en 2001). Mais on peut toujours voir dans la chapelle du Mémorial de Cerny un sous-verre qui rappelle l'événement et dans le cimetière allemand, le cyprès qui a pris aujourd'hui une taille impressionnante.

NOTA

La présente réédition de La Lettre du Chemin des Dames permet de préciser que cette visite n'a en réalité jamais eu lieu. Le récit qui en a été fait constitue une mystification dont on trouvera l'explication dans La Lettre du Chemin des Dames n° 25 publiée en 2012.

Le monument

Depuis 1928, sur le plateau qui domine le village de Craonnelle, la 36e division d'infanterie. Connu sous le nom de "Monument de Basques, mais aussi Landais, Gascons et Béarnais qui sont morts

La mobilisation de toute une région

C'est en mai 1926 à Bayonne lors d'une réunion d'anciens combattants qu'est née l'idée d'élever un monument sur les lieux où avait combattu la 36e Division d'infanterie. Un comité provisoire est alors constitué qui lance un appel à tous les anciens de la Division dans toute la France ; des comités locaux se créent dans les villes de garnison des régiments de la division, à Pau, à Tarbes, à Mont-de-Marsan, à Dax, mais aussi à Bordeaux et à Paris.

Grâce à la presse locale, une souscription est lancée. Les conseils généraux des Landes, des Basses-Pyrénées et des Hautes-Pyrénées, des villes comme Bayonne, Anglet, Biarritz ou Mont-de-Marsan, des communes moins importantes, par dizaines, votent des subventions. Des quêtes sont organisées dans tout le Sud-Ouest à l'occasion de fêtes ou de kermesses.

Un Comité officiel voit le jour. Il est présidé par l'abbé Paul Durquet, professeur au Grand Séminaire de Bayonne, et placé sous le haut-patronage du Maréchal Franchet d'Esperey. Début 1928, les sommes recueillies permettent de lancer un concours auprès des artistes combattants. C'est le projet présenté par deux anciens combattants de l'Isère qui est retenu. Claude Grange a combattu en avril 1917 sur le Chemin des Dames et Mathieu Forest, l'architecte, a perdu une jambe dans le secteur de Verdun.

Un décret du Ministère de la Guerre en date du 7 juin 1928 autorise la construction du monument sur le territoire de la commune de Craonnelle. Un emplacement définitif est choisi, en bordure de la D 18, non loin d'un endroit que les Poilus avaient surnommé le "carrefour de la Mort". Pour ériger le monument, Madame Descubes Saint-Désir accepte de faire don à la commune d'un terrain de 4 ares au lieudit La Terre Sainte-Benoite.

"Nous voulions un monument durable dont le caractère cadrerait et avec le rude paysage de ce plateau et avec les grands souvenirs qu'il devait perpétuer".

Abbé Durquet, Président du Comité du Monument (1928)

L'inauguration

C'est à un véritable voyage du souvenir que participent du 28 septembre au 2 octobre 1928 quelque 400 anciens combattants du Sud-Ouest. Un pèlerinage qui les mène de Paris (où ils assistent à une messe aux Invalides et à une cérémonie à l'Arc de Triomphe) jusqu'à Verdun. Mais le temps fort du voyage est incontestablement le retour sur le Chemin des Dames pour l'inauguration du monument le dimanche 30 septembre.

Une tribune a été installée, ainsi qu'un autel pour la messe en plein air que célèbre un autre aumônier de la division, l'abbé Etchebers. Puis commencent les discours. Le président du comité, l'abbé Durquet, évoque la genèse du monument. La parole est enfin aux militaires : trois généraux de la division se succèdent, l'actuel, le général de Belenet, et deux de ceux qui l'ont commandée pendant la guerre, le général Paquette et le général Mittelhauser. Ce dernier rappelle que *"l'épreuve la plus terrible de la guerre s'est déroulée sur ce plateau de Californie où la 36e D.I. laissa sur le terrain les deux tiers de son effectif"*.

L'absence de toute autorité civile et d'élus le jour de l'inauguration doit être mentionnée.

Une réhabilitation par omission ?

"Supposez qu'à telles heures critiques vous eussiez faibli, que nos morts eussent refusé ou simplement consenti avec parcimonie l'offrande de leur sang...". Il est impossible qu'en entendant ces paroles de l'abbé Etchebers, les anciens combattants de la division présents à Craonnelle ce 30 septembre 1928 ne repensent aux événements qui ont touché l'un des régiments de la division, le 18e R.I. de Pau en juin 1917. Après avoir pris part aux combats du plateau de Californie du 4 au 6 juin, 120 soldats en repos à Villers-sur-Fère avaient refusé de remonter dans les camions qui devaient les ramener dans le secteur du Chemin des Dames...

On connaît la terrible suite : le conseil de guerre de la division pour douze "mutins" et la mort pour cinq d'entre eux. L'un est grâcié par le Président

Photo : Archives de la Ville de Vienne

Le sculpteur Claude Grange, de la villa Médicis au Mémorial du Mont Valérien

Né à Vienne (Isère) le 23 septembre 1883, Prix de Rome en 1913, Claude Grange réalise après la Grande Guerre plusieurs monuments aux morts, notamment pour sa ville natale (1926), Verdun (1928) ou le Parc de la Tête d'Or à Lyon. Il est également l'auteur d'un buste de Berlioz (Musée de Vienne). En 1960, il travaille aux bas-reliefs du Monument à la France combattante du Mont Valérien. Membre de l'Institut en 1950, il en est Président de 1953 à sa mort qui survient à Paris le 22 septembre 1971, à la veille de son 88e anniversaire.

des Basques

, se dresse le monument élevé par les anciens combattants de
es Basques", il rend en fait hommage aux soldats du Sud-Ouest,
sur le Chemin des Dames entre septembre 1914 et juin 1917.

Poincaré et un autre, le célèbre caporal Vincent Moulia, réussit à s'enfuir et à gagner l'Espagne au terme d'une incroyable aventure. Trois soldats du 18e sont fusillés à Maizy le 12 juin. Aucun autre régiment n'a eu autant de fusillés pendant les mutineries du printemps 1917 sur le front français.

On comprend peut-être mieux pourquoi la mobilisation a été aussi importante dans tout le Sud-Ouest pour ériger ce monument et pourquoi le Comité a choisi pour symboliser son héroïsme la statue d'un simple paysan plongé dans la méditation et tournant le dos au plateau qu'il fallait reprendre à tout prix...

Une mémoire toujours vivante

Par un acte passé devant notaire le 13 septembre 1930, l'association de l'abbé Durquet remet le monument à la commune de Craonnelle, à condition d'en assurer à perpétuité la protection et l'entretien.

Chaque année, jusqu'en 1972, des anciens combattants de la 36e D.I. se sont retrouvés un dimanche de mai au pied du Monument des Basques. Avec un programme presque immuable : cérémonie au monument, messe à l'église de Craonnelle ou de Maizy, déjeuner en commun dans un restaurant des environs.

Photo prise lors de l'inauguration (30 septembre 1928)

Cliché : AD Aisne / J-L Girard

Depuis 1997, Le Monument des Basques est l'un des sites du jalonnement mis en place sur le Chemin des Dames par le Conseil général de l'Aisne. Un parking est aménagé, des panneaux sont installés.

En 1998, Les Labourdins, une association des Pyrénées-Atlantiques, a renoué avec la tradition. Le 11 novembre, des hommes coiffés des bérets basques ont entouré le monument et ont entonné des chants du pays de ceux qui plus de 80 ans plus tôt étaient venus mourir sur ces pentes aujourd'hui si paisibles. L'association a d'ailleurs déposé une demande d'inscription à l'Inventaire des Monuments historiques, une demande qui est actuellement en cours d'instruction.

11 novembre 1998 :
des Basques à nouveau au pied du monument

Photo : Les Labourdins

Un monument original

"Ce monument réhabilite la statuaire de guerre et nous change agréablement de tous ces "navets" - trop communs hélas ! - belliqueux hors du danger qui trahissent aussi totalement qu'inconsciemment l'ultime et profonde pensée de ceux qu'ils prétendent glorifier. (...) Au pied, face à la vallée, un paysan basque dans le costume du terroir. La face est grave et calme, comme il convient au lieu et à l'idée. (...) Ni bravade, ni attribut militaire d'aucune sorte.

L'homme regarde et il pense ; cela ne s'agite pas un homme qui pense. (...) Dans ce paysage aux souvenirs tragiques, il impressionne par son calme et sa force. Les trois généraux qui sont là en ont l'air un peu interdits. Visiblement, ils ont coutume qu'on leur présente autre chose."

Lucien Hébert
(La Dépêche de l'Aisne du 3 octobre 1928)

Sur le Chemin des Dames

Pierre MIQUEL - Les enfants de la Patrie Tome 4

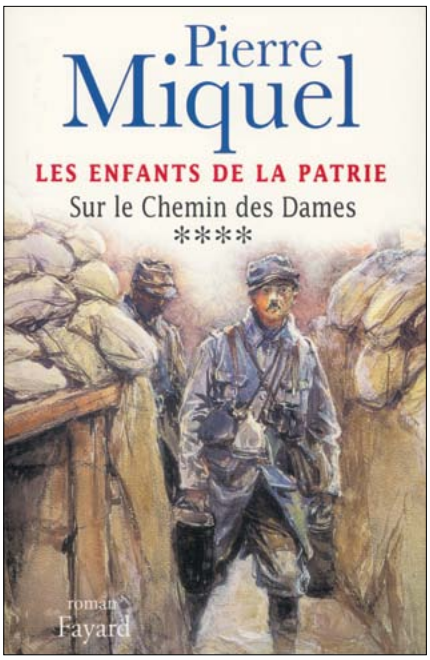
On attendait *Le Plateau de Craonne,* puisque tel était le titre annoncé dans les trois premiers tomes des *Enfants de la Patrie.* Ce fut finalement *Sur le Chemin des Dames.* Il n'est pas si fréquent qu'un historien de la Grande Guerre fasse de son sujet de prédilection la matière d'un roman historique. Avec cette «suite romanesque» en quatre volumes, Pierre Miquel aurait-il voulu à sa manière commémorer le bicentenaire de la naissance d'Alexandre Dumas ?

Le roman historique permet en effet toutes les libertés. Ici, les quatre fils de Marie Aumoine, tous mobilisés, permettent à l'auteur – et à ses lecteurs –, d'être sur tous les champs de bataille du front occidental, de la Marne à Verdun, et même dans les airs puisque Raymond Aumoine devient l'un des as de l'aviation française.

"Empêcher l'ennemi de passer, soit ! Provoquer un nouveau massacre inutile, non ! Nous avons non seulement le droit, mais le devoir de le dire."

Plus que l'offensive Nivelle d'avril 1917, c'est l'épisode des mutineries qui est au cœur de ce quatrième tome. En près de 100 pages et dans deux chapitres dont le seul titre (*"La révolte des braves"* et *"La justice militaire"*) suffit à rappeler le point de vue de l'auteur. N'écrivait-il pas déjà en 2000 dans *Les Poilus : "Il faut admettre que le soldat existe comme personne, qu'il peut mettre cette guerre en question, que l'on doit compter avec lui" ?*

Pierre Miquel évoque la mutinerie d'éléments du 321e régiment d'infanterie.



Dans ce régiment de Montluçon, le 4 mai, 80 soldats sous la conduite d'un lieutenant ont effectivement refusé de remonter en ligne. Les mutins de Pierre Miquel, Bonnichon, Aucouturier ou le caporal Dutoit, ont bel et bien existé… sous d'autres identités.

Fallait-il cependant sur un sujet aussi grave laisser passer quelques erreurs regrettables ? Le village de Maizy où furent effectivement passés par les armes le 12 juin 1917 trois soldats du 18e régiment d'infanterie devient (p. 314) un "camp" où "l'on fusille plusieurs fois par jour". Le caporal Dauphin dont le roman nous fait assister à l'exécution à Maizy a été en réalité fusillé à quelques kilomètres de là, à Ventelay dans la Marne. Le lecteur sera également surpris que Pierre Miquel a fait de Jean Aumoine, "le seul capitaine mutin de l'armée française" (p. 304). En fait, les seuls officiers impliqués dans les mutineries du printemps 1917 ne furent qu'un lieutenant et un aspirant.

Pierre Miquel, dans son souci de montrer le commandement plutôt partagé sur l'attitude à tenir en la circonstance, a un peu extrapolé… Tout comme emporté dans sa "réhabilitation" des mutins, a-t-il trop simplifié en faisant des condamnés aux bataillons disciplinaires de juin 17 des "joyeux" qui, libérés par anticipation quatre mois plus tard (!), pouvaient démontrer en prenant toute leur part à la Bataille de La Malmaison qu'ils n'étaient pas, au cas où le lecteur en eût encore douté, des lâches !

Les "Enfants de la Patrie" de cette saga sont d'abord - comme Pierre Miquel lui-même qui est né à Montluçon - des enfants de l'Allier. Paysans et hobereaux, mineurs du bassin de Commentry, ouvriers syndicalistes, instituteurs… : c'est toute la société du Bourbonnais du début du XXe siècle que l'auteur ressuscite. Comme si le romancier historien se doublait ici d'un écrivain régionaliste.

Envoi du front

Vous avez eu de la tranchée
la grenade et la balle aussi,
la fusée au sol arrachée
par un Fanfan trop sans-souci
qui vous ciselait une lame
au cœur du métal dégrossi…
Vous avez eu de tout : voici
une fleur du Chemin des Dames

Sur sa monture harnachée
Louis Quinze venait ici,
l'oeil tendre, la lèvre penchée
sur les lèvres au retroussis
Voluptueux de quelque femme.
Ils s'aimaient tout un jour ainsi
et lui, donnait pour son merci
une fleur du Chemin des Dames.

Aujourd'hui, la route est bouchée
par un vieux fil de fer roussi,
et la terre autour défrichée
par l'obus. Un long ramassis
de pauvres bonshommes sans âme,
de pauvres bonshommes occis…
Et quelquefois, par là, par ci,
une fleur du Chemin des Dames.

Envoi

Princesse ignorante des drames
au dénouement par trop précis,
entre mes autres dons, choisis
une fleur du Chemin des Dames.

Jean Arbousset
(né à Béziers en 1895,
mort à Estrées-Saint-Denis en 1918)

Cette ballade et quelques autres poèmes de Jean Arbousset viennent d'être réédités sous le titre Le Livre de 15 grammes Caporal aux éditions L'Arbre à Aizy-Jouy (ISBN 2852789).

actualités

Fort de Condé

La découverte exceptionnelle d'un cimetière allemand 14-18

Depuis 2000, avec le concours de fonds nationaux et européens (FEDER), et avec l'aide du Conseil régional de Picardie, la Communauté de communes du Val de l'Aisne restaure et aménage le fort de Condé en vue de son ouverture au public. Le 20 novembre 2002, alors qu'ils creusent une tranchée pour enterrer des câbles électriques destinés à la mise en lumière du site, des ouvriers de l'entreprise SPIE TRINDEL mettent au jour des ossements humains avec des restes d'uniformes. Les travaux sont immédiatement interrompus.

La présence d'une couronne sur les boutons d'uniforme fait d'abord penser à des soldats britanniques. Informée, la Commonwealth War Graves Commission d'Arras dépêche M. Jonathan Reeve sur place. Son diagnostic est formel, il s'agit non de soldats britanniques mais de soldats allemands, sans doute prussiens.

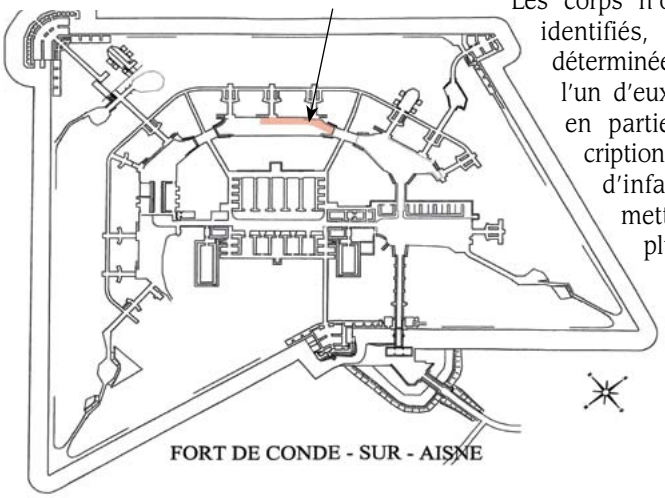
Le Service d'Entretien des Sépultures Militaires Allemandes de Metz (SESMA) intervient à son tour. Son exhumateur, M. Gerhard Händschke, vient au fort de Condé le 27 novembre et confirme qu'il s'agit bien de soldats allemands de la première guerre mondiale. Il émet l'hypothèse que les sépultures font partie d'un cimetière plus important. Il revient sur le site quelques jours plus tard. Le 9 décembre, il procède à l'exhumation des 19 squelettes et de nouveaux effets personnels (pièces de monnaie, montre, peigne, pipe,...) et effectue des sondages complémentaires qui ne permettent de découvrir aucune autre tombe. Selon toute vraisemblance, les soldats ont été enterrés à cet endroit après avoir succombé à leurs blessures dans l'hôpital de campagne que les Allemands avaient installé dans le fort.

Transférés au cimetière allemand de La Malmaison, les corps seront ensuite vraisemblablement inhumés dans le cimetière de Labry (Meurthe-et-Moselle) où sont désormais regroupés tous les soldats allemands qu'on découvre fortuitement sur l'ensemble du front de 14-18.

Les corps n'ont pas encore pu être identifiés, ni la date du décès déterminée. La découverte près de l'un d'eux d'une plaque d'identité en partie détériorée avec l'inscription IR 52 (52 ème régiment d'infanterie) pourrait permettre d'en savoir un peu plus prochainement.

Stéphanie Monchot
(Communauté de Communes du Val de l'Aisne)

Localisation des tombes



L'Association internationale des Sites et Musées de la Grande Guerre en assemblée générale à la Caverne du Dragon

Fondée en 1994 dans le but de "préserver, transmettre et promouvoir le patrimoine international de la guerre de 1914-1918", cette association était en sommeil depuis sa dernière assemblée générale de septembre 1999. Ses membres viennent de se réunir le vendredi 31 janvier 2003 à la caverne du Dragon où ils ont été accueillis par Denis Defente, conservateur des Musées du département de l'Aisne.

Il a été décidé de relancer l'association en accueillant de nouveaux membres. Un nouveau conseil d'administration et un nouveau bureau ont été élus.

Madame Helen Mac Phail (Western Front Association) succède au colonel Rodier (Association nationale du souvenir de la bataille de Verdun) à la présidence de l'A.I.S.M. Jean-Luc Pamart (Soissonnais 14-18) devient trésorier. Jean-Pierre Thierry (Musée franco-australien de Villers-Bretonneux) reste secrétaire général de l'association.

Contact : **A.I.S.M.**
B.P. 63 - 80201 Péronne Cedex

Mémorial de Cerny en Laonnois

Dimanche 27 avril 2003
86e anniversaire des combats du Chemin des Dames
Cérémonie commémorative placée sous la présidence de Monsieur le Préfet de l'Aisne.

Programme :
10h15 : Mise en place des porte-drapeaux et des délégations
10h30 : Cérémonie religieuse à la Chapelle du Mémorial
11h15 : Allocutions
11h30 : Dépôt de gerbes aux cimetières militaires français et allemand, et au monument britannique.

Journée "Sport et mémoire"

La traditionnelle journée "Sport et mémoire" organisée chaque année sur le Chemin des Dames conjointement par l'Office National des Anciens Combattants et le 1er Régiment d'Artillerie de marine de Couvron n'aura pas lieu cette année, suite à l'engagement du régiment hors du territoire national.

Craonne

Samedi 26 avril à 20h30
salle de la mairie

Soirée mémoire organisée par la municipalité - Chants et lectures autour de la guerre 14-18

Renseignements et réservations :
Mairie de Craonne (03 23 22 47 84)

Caverne du Dragon

Saison 2003 : Depuis le 1er février 2003, le musée est ouvert du mardi au dimanche de 10 heures à 18 heures. Les visites se font en mode guidé uniquement (dernier départ à 16 h 30). Tarifs : Individuels : 5 € - Moins de 18 ans : 2,50 € - Militaires, enseignants, étudiants, demandeurs d'emploi : 2,50 € Passeport familles (2 adultes et 4 enfants maximum) : 13 € - Entrée gratuite pour les anciens combattants, enfants de moins de 6 ans, handicapés, journalistes. Tarifs groupes : Adultes 4 € scolaires : 2, 50 €

Des visites guidées du Chemin des Dames * sont possibles, pour les groupes et sur réservation uniquement.

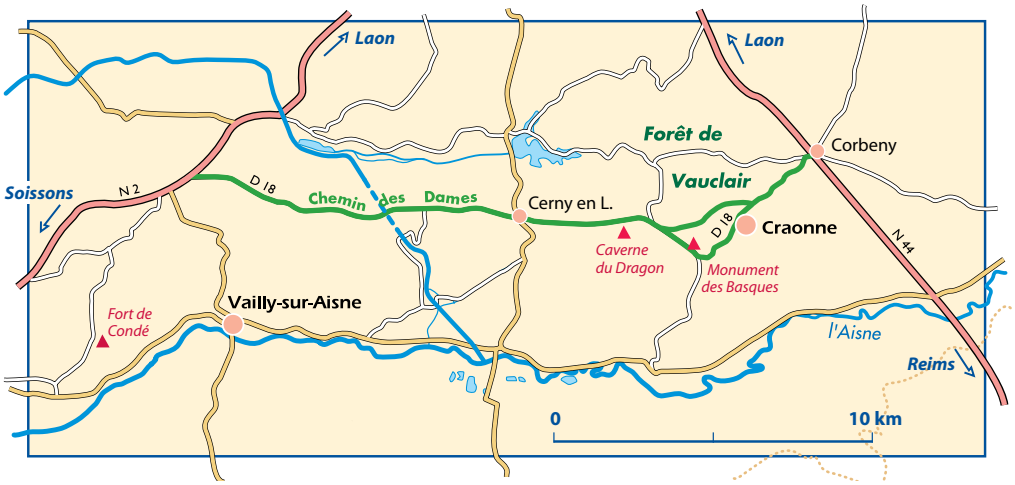
Information/Réservation :
Caverne du Dragon
Chemin des Dames
02160 Oulches La Vallée Foulon
Tél. 03 23 25 14 18
Fax : 03 23 25 14 11
Email : caverne@cg02.fr

Service éducatif : les enseignants qui prévoient, pour l'année scolaire 2003-2004, un projet (PEC, classe à PAC, TPE, itinéraires de découverte, etc.) en rapport avec la Grande Guerre et le Chemin des Dames, peuvent, dès maintenant, contacter le service éducatif.

Par courrier :
Service éducatif Caverne du Dragon
02160 Oulches la Vallée Foulon
Par email :
emmanuel.veziat@ac-amiens.fr

* Des visites accompagnées par des guides-conférenciers sont également organisées par les Offices de Tourisme de Laon et de Soissons.

Renseignements :
OT Laon : 03 23 20 28 62
OT Soissons : 03 23 53 17 37



La Lettre d'information du Chemin des Dames

Directeur de publication : Yves Daudigny

Rédaction : Guy Marival

Photos : Communauté de Communes du Val de l'Aisne Guy Marival - F.-X. Dessirier, Conseil général de l'Aisne

Conception graphique : Christian Jomard Service communication Conseil général

Réédition janvier 2015 : Imprimerie du Conseil général de l'Aisne

La Lettre n° 2
Parution : juin 2003

Vous souhaitez réagir à cette lettre, demander à en être destinataire...

Contact : Service communication du Conseil général - Rue Paul Doumer
02013 LAON Cedex - Tél. 03 23 24 62 80 - missionchemindesdames @cg02.fr